Mardi 5 juillet 2016 218h00 [GMT + 2]

NUMERO 593

J6e n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

Désintégration programmée de la psychiatrie ?

par Armelle Guivarch

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, qui a durement éprouvé la population des asiles psychiatriques, se développe une psychiatrie humaniste. Elle doit son essor et son ouverture au développement des psychothérapies institutionnelles et à la clinique psychiatrique influencée par la psychanalyse freudienne et lacanienne : le fou, l'aliéné, est un sujet à part entière qui, plus que les autres, pâtit du langage.

En 1985, une circulaire encadre le secteur psychiatrique avec un dispositif cohérent de prévention, de soins et de suivi. Une grande variété de solutions sont mises en place. Mais, parallèlement, on ferme un nombre très important de lits. Dès cette époque, sous la poussée du « tout scientifique » et d'impératifs économiques dits « de gestion », sont prises une série de mesures qui vont entamer le long processus de démantèlement de la psychiatrie publique et sa spécificité :

- Fin de la formation spécifique d'*infirmiers en psychiatrie* (enseignement limité aujourd'hui à une cinquantaine d'heures) ;
- Fin de l'internat spécifique de psychiatrie qui formait (formidablement) les jeunes médecins au métier de psychiatre, si bien qu'aujourd'hui, ils sont peu nombreux et essentiellement formés aux neurosciences, aux thérapies médicamenteuses, à la génétique, à la biologie, avec une portion congrue pour les courants dits « psycho dynamiques », psychanalyse, systémique, etc.

Plus encore, on a vu, ces dernières années, se mettre en place, à l'hôpital psychiatrique, un discours sécuritaire, qui s'est traduit par des contraintes administratives en tous genres, tatillonnes et chronophages.

En janvier 2016, Mme Marisol Touraine, ministre des Affaires sociales et de la Santé, fait paraître la « Loi de modernisation du système de santé » (adoptée par l'Assemblée nationale en décembre 2015). La ministre, de même que les directeurs généraux des Agences régionales de santé (A.R.S.), a refusé d'entendre que, pour sauvegarder une psychiatrie humaine et humaniste, un grand nombre d'Établissements publics de santé mentale (E.P.S.M.) ne voulaient pas être « intégrés », c'est-à-dire *désintégrés* dans les Groupements Hospitaliers de Territoires (GHT). Son refus porte sur la création de GHT *dédiés* à la psychiatrie.

Cette loi n'est que le début de la désintégration des secteurs psychiatriques hospitaliers. Il se profile le risque que l'hôpital général ne vienne à puiser à l'hôpital psychiatrique nombre de soignants qui font pourtant déjà cruellement défaut, là en particulier – la singularité du patient reste une constante à laquelle le personnel de psychiatrie sait devoir être attentif.

Ce que veulent les bureaucrates, dans ce moment de grandes tensions budgétaires et du « tout cognitif », c'est faire disparaître à terme ce réseau que constituent les secteurs psychiatriques hospitaliers. Il s'agira ensuite de promouvoir quelques unités hospitalières dites « de pointe » sur le modèle des centres « experts » pour l'autisme[1]. La plupart des patients, confiés au « médico-social », seraient « éduqués » et « réhabilités ». Depuis quelques années, se développent en effet, dans certains services, des formations aux programmes éducatifs et de réhabilitation « ready made », comme par exemple « Happy neurone », programme intensif de réhabilitation et remédiation cognitive. La visée de ces programmes prétendument efficaces *pour tous* est davantage la gestion sociale de masse que la prise en considération des patients.

Fin juin 2016, quelques grands E.P.S.M. ont obtenu une dérogation à l'appartenance à un GHT et on apprend qu'est envisagée la création de quelques GHT dédiés à la psychiatrie. Restons vigilants.

[1] Cf. Maleval J.-Cl. & « L'expérimentation institutionnelle d'ABA en France : une sévère désillusion », Lacan Quotidien, n°568 & 569, 29 février et 6 mars 2016.

Le dernier Bonitzer
par Dominique-Paul Rousseau

Le titre, *Tout de suite maintenant*[1], est un impératif, une « injonction d'intensité »[2]. Ce qui *doit* se faire – de l'argent – doit non seulement l'être *sans délai* (« tout de suite »), mais on est *déjà en retard* sur ce qui doit être *instantanément actuel et acté* (« maintenant »).

Dans le monde de la haute finance où se déroule le film, il est bien connu que *le temps, c'est de l'argent*. Ainsi, tout placement financier ou presque se fait en marche forcée, sans halte et sans rêve[3], dans la décision risquée à partir de chiffres inconstants, de montages juridiques alambiqués et retors, dans, au bord ou hors de la légalité. Et ce, alors même que les conseillers financiers affichent auprès de leurs clients un imaginaire de maîtrise de soi feutrée, une certitude inébranlable quant aux opérations à mener, une impassibilité et une courtoisie marmoréennes.

Aussi, courir entre deux bureaux chez AB Finance sera la première erreur de Nora (Agathe Bonitzer, fille de Pascal Bonitzer), jeune analyste financière impavide, en arrivant dans cette société de conseil en fusions-acquisitions montée par deux hommes absolument glaçants, Barsac (Lambert Wilson) et Prévôt-Parédès (Pascal Greggory), lesquels connaissent son père, Serge,

mathématicien en pré-retraite (Jean-Pierre Bacri). Nora apprendra qu'ils se haïssent à cause d'une femme, Solveig (Isabelle Huppert).

On voit celle-ci déambuler, hagarde, un verre d'alcool à la main dans sa luxueuse demeure, à toute heure du jour et de la nuit. Elle est malheureuse car c'est une femme qui a *cédé sur son désir* : entre l'homme qui lui écrivait des poèmes, qui l'aimait, pour qui elle était *la seule* (Serge, le père de Nora) et l'homme qui aime l'argent (Barsac), elle a choisi d'épouser ce dernier.

Nora et sa sœur Maya (Julia Faure) se rendent chez leur père pour son anniversaire, ses 60 ans, qu'il n'a nullement envie de fêter, pas plus qu'il n'a envie de quoique ce soit. Il se montre alors d'une *ironie* cruelle envers elles. Mais l'amour des deux jeunes femmes pour leur père reste inébranlable en ce début de film. Depuis que Solveig l'a quitté (et publiquement humilié par un certain acte de Barsac), sans le sou ou presque, Serge consacre sa vie aux mathématiques pures, inscrivant des formules sur un grand tableau blanc, confiné dans le petit bureau obscur d'un appartement miteux. Sans doute le sentiment de la vie l'a-t-il définitivement quitté avec la perte de Solveig, « Chemin du soleil ». Serge parle *sans voile*, ne s'embarrasse d'aucun semblant avec un double effet contraire (très bien exploité par Pascal Bonitzer et pour lequel Bacri est passé maître) : tantôt cruel et destructeur, tantôt comique et dérisoire.

Après la visite de *Solveig*, il traverse une étrange expérience : « J'étais-là et il y avait un reflet de lune sur le mur. J'avais une nouvelle théorie sur le bout de la langue. Elle était là, à l'extérieur de moi, et elle était en moi aussi… », explique-t-il, quasi interdit. Les pompiers forcent la porte de son appartement et le retrouvent étendu sur le sol, inanimé, nu... On ne sait pas ce qui s'est passé : on sait seulement qu'il a revu *Solveig*. « Le reflet de lune » sur le mur pourrait avoir agi comme un chatoiement abolissant en lui « l'extérieur » et « l'intérieur » par le

truchement de cette théorie mathématique « nouvelle » énigmatiquement évoquée. Les accents de triomphe presque mystique, « d'assomption jubilatoire » avec lesquels il raconte cet événement font penser à une « traversée du miroir », soit à une expérience délirante hallucinatoire qui va d'ailleurs le conduire à l'hôpital.

Nora se précipite alors au chevet de son père qu'elle aime tant. Mais voilà que celui-ci lui assène qu'elle l'a « déçu » parce qu'il espérait qu'elle avait « d'autres ambitions dans la vie que de faire du fric dans une boîte de finance ». Le malentendu est complet car Nora a bel et bien l'intention de « venger son père »[4], autrefois humilié par ses patrons d'aujourd'hui. Pourtant, la rupture est consommée entre le père et la fille. L'effet majeur étant qu'enfin Nora (jusqu'alors froide et désenchantée, trait paternel s'il en est) accède à l'amour que lui offre Xavier (Vincent Lacoste), un jeune collaborateur, comme elle de milieu modeste. Ne soutenant plus le père, elle peut rencontrer un autre homme : elle rompt avec sa position hystérique.

Sa sœur, artiste ratée (l'autre versant du père, autrefois poète, au temps de *Solveig*), « pas très intelligente » (*dixit* son père) mais affectueuse, vive, humaine, sensuelle, l'y aidera en l'incitant à ne pas laisser passer la chance avec Xavier. En effet, n'étant plus la préférée du père, elle fait enfin le choix de l'amour plutôt que celui de l'argent (l'inverse de Solveig). La jouissance « condescend » finalement au désir, selon l'aphorisme lacanien.

L'argent exalté serait le principal acteur dans ce dernier Bonitzer : tous les personnages ou presque, depuis les extrêmes que sont Serge qui méprise l'argent, à Barsac qui en fait son *objet plus-de-jouir*, ne prennent leur position subjective que du rapport à l'argent – Solveig l'a épousé, Maya lui a tourné le dos, etc. Or, l'argent est « le signifiant le plus annihilant qui soit de toute signification »[5], c'est-à-dire un *réel*, au sens de Lacan.

Serge et Barsac ont chacun leur façon de traiter ce réel. L'argent a ravagé la vie de Serge en lui ravissant la seule femme qu'il ait jamais pu aimer (c'est beaucoup, compte tenu de la structure qu'on lui suppose). Les mathématiques sont venues comme traitement de ce réel. Solveig, lorsqu'elle le revoit, lui

demande, avec insistance car il est réticent, ce qu'il fait dans la vie : « Je vois pas l'intérêt…, lui répond-il. La théorie ergodique, les processus de Markov : ça te dit quelque chose ? » Comme le souligne Lacan, « l'ordre du symbole ne peut plus être conçu comme constitué par l'homme, mais comme le constituant »[6]. Aussi Serge s'intéresse-t-il à la constitution d'un point fixe, d'un capitonnage par *la constance* du nombre, au cœur même de l'aléatoire. C'est sa manière à lui de « chiffrer » le réel qui le ravage. Or, le retour de Solveig constitue manifestement le faux-pas imprévisible de sa vie, avec la conséquence psychopathologique dite plus haut. Solveig est donc la valeur absolument stochastique qui échappe à la chaîne de Markov.

Le mode de jouir de Serge est l'inverse de celui de Barsac pour qui les chiffres sont bien au contraire imprévisibles et imprédictibles, toujours changeants, évanescents, pulvérulents même, peu importe : Barsac court avec eux, joue, jouit avec eux. Il ne cherche pas à les arrêter, à découvrir en eux une constance. Car ce qui « intéresse » Barsac dans l'argent, ce qui le fait jouir, ce n'est pas l'argent sur son versant phallique d'« équivalent général »[7] de tout objet du désir possible, mais précisément ce qui échappe à l'argent lui-même, l'inconstance de l'argent : le « plus » du plus-de jouir et c'est cela que Pascal Bonitzer a nommé « Tout de suite maintenant ».

Cette expression « Tout de suite maintenant » marque l'urgence à jouir ; elle est à comprendre en référence au temps qui, comme l'argent, « file » à tout à l'allure et sans fin. Pour Barsac, la finance, puisque « le temps, c'est de l'argent », semble bien meilleure solution en tous les cas que celle de Serge. Pour ce dernier, le « chiffrage » de l'espace ne tient plus quand l'objet perdu (Solveig) réapparait : le temps a passé. « Qu'est-ce que tu as fait de tes cheveux ? », lui demande-t-elle. « Ce sont cheveux que vent emporte », lui répond nostalgiquement le poète. Les retrouvailles avec Solveig ont constitué une « mauvaise rencontre » pour Serge : elles ont fait voler en morceaux l'espace d'un corps (déjà logiquement non constitué, en deçà du stade du miroir lacanien). Lesquels morceaux étaient jusque-là péniblement recollés et retenus par les *chaînes* de Markov. Cette expérience de traversée de l'image spéculaire se fait dans un contexte d'exaltation mathématico-mystique.

De cette folie du père, il reste quelque chose chez la fille (et c'est une trouvaille cinématographique de Pascal Bonitzer) : à deux ou trois reprises, à des moments subjectivement intenses pour *Nora*, apparaît brièvement un chien effrayant, un molosse sombre filmé au ralenti. L'effet est saisissant. Pour autant, on ne fera pas de cette apparition une hallucination. D'abord parce que l'image du chien est perçue soit dans un état hypnagogique (une nuit blanche de travail harassant chez Barsac) soit à un moment de vive douleur physique (la chute sur le trottoir en voulant rattraper Xavier qu'elle a chassé). Mais on fera plutôt du chien *noir* ce qui, pour Nora, n'est ni passé au signifiant ni passé dans son image... Jeune analyste financière laconique, à la beauté glacée et à l'intelligence affutée, il faut la voir sortir de sa serviette *rouge* son ordinateur portable, pour étudier, tranchante comme un rasoir, telle ou telle opération financière. Redoutable. Et Barsac, qui aurait voulu en faire sa fille, ne s'y trompe pas : elle est de la même étoffe que lui. Ce chien, c'est *la cause du désir* de Nora : cette gueule béante, salivante, aux crocs acérés, capable de déchiqueter n'importe quoi, n'importe qui (elle connaît une ascension fulgurante chez AB Finance... aux dépens des autres, qu'elle écrase presque malgré elle, sans y penser). C'est cette sauvagerie animale qui aiguillonne sa redoutable puissance de travail, son sens quasi « instinctuel », féroce, pour les affaires d'argent. *Le rouge et le noir*, du roman éponyme de Stendhal, cependant, peuvent conduire à la mort (cf. le suicide raté de Prévôt-Parédès, l'associé de *Barsac*) … à moins que l'amour pour Xavier ne s'en mêle…

[1] *Tout de suite maintenant,* film coécrit et réalisé par Pascal Bonitzer, sorti en salle en juin 2016.
[2] Bonitzer Pascal, interviewé par Caroline Broué, « La Grande Table » sur France Culture, 21 juin 2016, http://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/pascal-bonitzer-tout-de-suite-maintenant#
[3] «Les projets sont faits pour être réalisés et les rêves pour être brisés », affirme Barsac, dans *Tout de suite maintenant*.
[4] Bonitzer Pascal, itw sur France Culture, 21 juin 2016, *op. cit*.
[5] Lacan J., « Le séminaire sur "La Lettre volée" », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 37.
[6] *Ibid*., p. 46.
[7] Bassols M., « Argent, temps et pas-tout », *La Cause du désir,* n°85, p. 16-21.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• ***À l'attention des auteurs***

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•***À l'attention des auteurs & éditeurs***

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.